H Y M N E

CHANTÉ à l'Ecole Centrale, le jour de la Fête de la Jeunesse.

AIR : *Femmes voulez-vous éprouver.*

CÉLÉBRONS tous en ce séjour
Le plus bel âge de la vie :
Que les jeux, les ris tour à tour,
Viennent, guidés par la folie !
N'exigeons pas que la raison
Répète aujourd'hui son langage ;
Des plaisirs voici la saison,
Les plaisirs sont faits pour cet âge.

JEUNESSE, coule d'heureux jours,
Exempts de soins, d'inquiétudes ;
Que la gaité brille toujours
Dans tes travaux, dans tes études !
De l'art d'employer tes loisirs
Tu recevras ta récompense :
La vieillesse a des souvenirs,
Mais tu possédes l'espérance.

La filiale piété
Doit sur-tout régner dans ton ame,
Et l'amour de l'humanité
T'embraser d'une douce flamme.
Un bienfait n'est j'amais perdu ;
C'est pour recueillir que l'on sème :
En ne suivant que la vertu,
On parvient au bonheur suprême.

Tendres objets de tous nos soins,
De Minerve troupe chérie,
Si nous veillons à vos besoins,
Pensez à ceux de la Patrie :
Vous serez un jour ses soutiens,
Elle compte sur votre zèle ;
Vous lui devez tous vos moyens,
Et vous n'existez que pour elle.

Par le cit. Deville, Professeur d'Histoire naturelle à l'Ecole centrale.

A AUXERRE, de l'Imprimerie de Baillif, an 7.